
NOTRE CLOCHER

Abondance de biens ne nuit pas : puisqu'on le dit, il faut le croire, et pour ma part j'aurai en cet adage la foi la plus ferme, comme aussi la plus aveugle, car je ne pense pas en acquérir la connaissance expérimentale. Verrai-je même jamais ce que le poète appelait *l'aurca mediocritas* ? Il faudrait d'abord déterminer le sens de cette médiocrité dorée ; je trouve que le bon Horace, en épicurien consommé, n'en demandait pas mal. Je suis loin de l'abondance, vous le savez, je ne me trouve même pas arrivé à cette médiocrité qui suffisait à Horace, je n'ai que mille piastres et... j'en suis fort embarrassé ! Mon cas est très simple. — Vous connaissez notre chapelle : très belle à l'intérieur, je ne crois pas me tromper en disant que l'extérieur pourrait le disputer, mais tout juste, à quelque usine ou manufacture de Québec. Je vous assure que je ne m'en plaignais pas. Le bon Dieu possède là une demeure très convenable, nos enfants qui partagent sa bonne fortune prient de tout cœur dans ce beau sanctuaire ; aussi après avoir fait poser un ex-voto à St-Joseph pour le remercier de ses faveurs, je ne m'apercevais que fort peu de l'extérieur inachevé. D'autres y ont fait attention, et voilà que m'arrive un papier en bonne et due forme me promettant mille piastres, le jour où le clocher de notre église sera achevé. Le malheur c'est que pour achever le dit clocher il faudra le commencer, qu'en le commençant il faudra songer aux clochetons, et qu'il sera même avantageux de finir la façade. Vous voyez mon embarras ; si j'avais les mille piastres à ma disposition, je ne les mettrais pas si haut, mais la condition est expresse : c'est le clocher qu'il faut. C'est une violence qui m'est faite, bien douce à la vérité ;